Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [95] (2007)
Heft: 1515

Artikel: Sexisme et racisme : éclairage d'une philosophe
Autor: Schiess, Christian / Dorlin, Elsa
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-283183

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Sexisme et racisme: éclairage d'une philosophe

A l'heure de la résurgence d'un racisme désinhibé et face auquel l'impuissance semble l'emporter, il peut être bon de questionner les mots que nous utilisons pour penser la lutte et la mener. Le racisme actuel tend à délaisser les justifications biologiques opposant Noirs et Blancs pour prendre bien souvent la forme d'un discours sur «l'intégration», moins binaire mais d'autant plus efficace qu'il avance parfois masqué. Lors du colloque international *Gender, Genre, Geschlecht: Travelling Concepts* qui s'est tenu à l'Université de Berne, la philosophe Elsa Dorlin a proposé quelques réflexions qui peuvent nous aider à penser l'articulation du sexisme et du racisme pour mieux les repérer et mieux les combattre.

Christian Schiess

Nous ne pouvons comprendre grand chose à la «race» ou au «sexe», et donc au racisme et au sexisme, si nous ne les replaçons pas dans les contextes historiques et nationaux où ils prennent forme d'une manière qui est toujours imbriquée. C'est là le message central qu'a voulu faire passer Elsa Dorlin.

Nos représentations communes tendent à réduire le racisme à une simple division entre Blancs et non-Blancs, faisant le jeu de ceux qui, dans les pays européens notamment, pourront toujours se faire passer pour autre chose que des racistes et se donner tous les airs de la bienveillance. Cette vision réductrice et binaire nous provient d'une part des explications biologiques de la supériorité de la race blanche qui ont triomphé avec le colonialisme, et est alimentée d'autre part par le fait qu'aux Etats-Unis, la «question raciale» se pose en effet dans ces termes *black/white*. Mais transposer cette question telle quelle en Europe serait méconnaître le contexte spécifique qui prévaut Outre-Atlantique, c'est-à-dire la ségrégation dont fait l'objet toute une partie de la population issue de l'esclavagisme, malgré son accession récente aux droits formels. Ce serait méconnaître aussi tout ce que le racisme en Europe doit à une colonisation qui, loin de s'être terminée avec l'accession des pays colonisés à l'«indépendance», nous revient aujourd'hui tel un boomerang sous la forme de la «question postcoloniale» que l'on refuse pourtant de voir. Et la Suisse, puisqu'il s'agit d'un néo-colonialisme de type économique, n'est pas épargnée par ce phénomène.

la bad black mother, *symbole d'un matriarcat noir*

Elsa Dorlin s'attache précisément à montrer cette variabilité culturelle du racisme, qui précède toujours «la race», mais aussi du sexisme sans lequel les catégories de sexe ne seraient pas socialement signifiantes, comme l'ont montré respectivement Colette Guillaumin et Christine Delphy. Elle s'appuie pour ce faire sur un exemple de l'étroite intrication de ces deux mécanismes de domination dans l'esclavagisme étasunien: la *bad black mother*, symbole du mythe du «matriarcat noir». Comme tous les mythes matriarcaux, celui-ci présente les femmes noires comme disposant d'un pouvoir originel proprement monstrueux, inversant l'ordre naturel des sexes, et en conséquence comme des mères immorales rendues responsables de tous les maux. Cette virilisation des femmes a pu s'accompagner d'une émasculation des hommes esclaves, au sens figuré comme au sens propre. Dans sa version contemporaine, le mythe continue d'être diffusé, en mettant sur le compte de ces femmes non seulement la dévirilisation de leurs maris et de leurs fils, mais toute une série de «fléaux» sociaux tels que la pauvreté, la délinquance ou l'abus de l'aide sociale[9].

Le point sur lequel Elsa Dorlin entend insister, c'est sur la fonction que revêt un tel mythe non seulement pour les groupes dominés, mais également pour ceux qui manipulent le mythe et, plus largement, pour la population blanche. En effet, présenter les femmes esclaves comme lubriques ne sert pas uniquement à dénigrer celles-ci, mais permet tout à la fois de moraliser les femmes blanches et de laver de leurs fautes les violeurs de femmes noires. La figure de la *bad black mother* a par conséquent largement contribué, et contribue encore, à «blanchir les Blancs». Elsa Dorlin y a d'ailleurs consacré un article intitulé *Les blanchisseuses*[10]. Le mécanisme qu'elle cherche à mettre en évidence s'apparente dès lors à un «processus de coloration sociale», et elle propose de revenir au concept de «couleur» pour rendre compte, à la manière du couple conceptuel sexe/genre, de l'antériorité du rapport social sur la «race». Une signification sera ainsi attribuée à telle ou telle couleur dans le cadre d'un rapport de domination, avec pour effet de produire de la race. On peut alors être tenté par l'analogie avec la morale de La Fontaine : *«Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir».*

C'est ce même processus de coloration qui est à l'œuvre aujourd'hui dans le «racisme assimilationniste», selon la formule d'Elsa Dorlin, qui prévaut en France. Les «affaires du voile», par exemple, ont permis de colorer, de marquer certaines femmes, en l'occurrence les musulmanes. En creux, cela a pour effet de donner une image des «femmes occidentales» comme ayant achevé leurs luttes de libération. De même, la concentration de la question de la violence masculine sur la figure des «jeunes des banlieues» dans «l'affaire des tournantes» peut-elle faire passer d'autres hommes pour modernes et acquis à la cause féministe, et parmi eux tout particulièrement les politiques et journalistes qui font profession de la divulgation de telles affaires, tout en renouant avec un discours nauséabond sur les «classes dangereuses» qu'on croyait d'un autre temps. Comme l'a montré Christine Delphy, la «cause des femmes» est ici instrumentalisée à des fins racistes. En définitive, le racisme et le sexisme en disent souvent plus sur les personnes (blanchies) qui les manipulent que sur celles (noircies) qui en sont la cible.

[9] *Performe ton genre: Performe ta race! Repenser l'articulation entre sexisme et racisme à l'ère de la postcolonie* : http://www.sophia.be

[10] *Les blanchisseuses: La société plantocratique antillaise, laboratoire de la féminité moderne,* in Hélène Rouch, Elsa Dorlin, Dominique Fougeyrollas (dir.), *Le Corps, entre sexe et genre,* Paris, L'Harmattan, 2005 (Bibliothèque du féminisme), pp. 143-165.